FR

Dala Nasser

Xíloma. MCCCLXXXVI

16 mai – 10 août 2025

KUNSTHALLE BASEL

Introduction

La Kunsthalle Basel présente *Xíloma. MCCCLXXXVI,* la première exposition institutionnelle de l'artiste Dala Nasser (1990) en Suisse. Au cœur de cette exposition se trouve une installation immersive répartie sur trois salles : une reconstruction fragmentaire d'une église byzantine et de son sol en mosaïque. L'église Saint-Christophe, dont les ruines se trouvent dans une zone frontalière symboliquement chargée et contestée, au Sud-Liban, soulève des questions sur l'identité, l'appartenance, ainsi que sur les conséquences durables des guerres et des dévastations.

À l'intérieur de l'installation, une réplique de la mosaïque du VIe siècle – qui, avant d'être déplacée au Louvre, était restée sur cette terre pendant 1 386 ans – sert à la fois de focale et de méthode pour appréhender la mémoire, non comme une entité figée, mais comme une constellation de traces retentissantes. Le titre *Xíloma* (en grec ancien ξίλωμα, « rupture » ou « scission ») reflète cette tension et évoque les fractures qui transformèrent une architecture autrefois solide en un souvenir fragile.

Dans sa pratique, Nasser considère le matériau à la fois comme une forme et comme un témoin des conditions historiques façonnées par le colonialisme, le déclin écologique et les ruptures psychiques. L'artiste travaille avec de la terre, des cendres, de l'argile, du charbon de bois, des plantes et des insectes : autant d'éléments toujours intimement liés à des paysages et des histoires spécifiques. Sur des sites spirituels ou des terrains marqués par les conflits, elle trempe, colore et frotte des tissus, les transformant en supports sensibles de la mémoire et de l'histoire vécue.

Pour cette exposition, Nasser doit renoncer à l'expérience tangible du lieu – l'architecture d'origine ayant disparu – et choisit de recourir à une reconstruction symbolique. L'église disparue et sa mosaïque retrouvent leurs contours sous une forme transformée grâce aux étoffes teintes et à la technique du cyanotype. Il en émerge une image qui, par la lumière, révèle ce qui ne peut plus être touché. Une œuvre sonore, diffusée dans l'ensemble des espaces, trace les contours du déracinement et de la perte, faisant écho au déplacement de la mosaïque et aux fractures laissées derrière.

Comment le sens peut-il subsister lorsque le tout a disparu ? *Xíloma. MCCCLXXXVI* suggère que la mémoire persiste dans ce qui reste, dans un récit silencieux – néanmoins puissant – de la résilience culturelle que dessinent les fragments.

Dala Nasser: *Xíloma. MCCCLXXXVI*

Dans ce nouveau projet pour la Kunsthalle Basel, Dala Nasser se consacre à un lieu où il ne reste presque rien, un lieu où l'absence a éclipsé la présence, ne laissant que quelques fragments d'histoire. Situés entre Tyr et Cana, au Sud-Liban, les vestiges de l'église Saint-Christophe gisent sur un terrain devenu en partie inaccessible. Pourtant, l'artiste ne se contente pas de réduire les ruines à de simples symboles de déclin, elle les conçoit aussi comme un lieu de réflexion où la présence se manifeste à travers l'absence.

Fragmentation en guise de réminiscence

Nasser conserve l'état fragmentaire du site en construisant une charpente à partir de simples poutres en bois qui dessinent les contours de l'église disparue. Des tissus teints à l'aide de matériaux collectés sur place ou dans les environs – terre, plantes et sédiments – y sont suspendus. D'autres bandes textiles traitées au cyanotype représentent, à l'échelle réelle, le sol en mosaïque d'origine. L'œuvre de l'artiste résiste à la « monumentalisation » ; au contraire, elle donne corps à l'absence, à la fois dans l'espace et dans les matériaux, et enregistre les déchirures causées par la guerre, la migration et le colonialisme.

La mosaïque du VIe siècle, issue de l'iconographie byzantine traditionnelle, ne représente pas de figures sacrées mais des scènes de la vie rurale, une flore et une faune locales, ainsi que les cycles agricoles rythmés par les saisons. Ce contenu suggère un geste collectif d'auto-représentation, commandité par la communauté locale. Au XIXe siècle, la mosaïque est excavée puis déplacée dans le cadre de la « Mission de Phénicie » coloniale. Arrachée à son contexte d'origine, elle est transférée à Paris, au musée du Louvre, où elle est encore conservée aujourd'hui, avec pour seule étiquette celle de chef-d'œuvre du patrimoine culturel byzantin. Avec le chiffre *MCCCLXXXVI*, Nasser fait référence aux 1 386 années pendant lesquelles la mosaïque resta ancrée dans son pays natal avant d'être délocalisée en France. Cet intervalle symbolise à la fois une distance historique et un effacement culturel ; il témoigne de la manière dont les récits historiques peuvent être réécrits et construits à travers des actes de réappropriation.

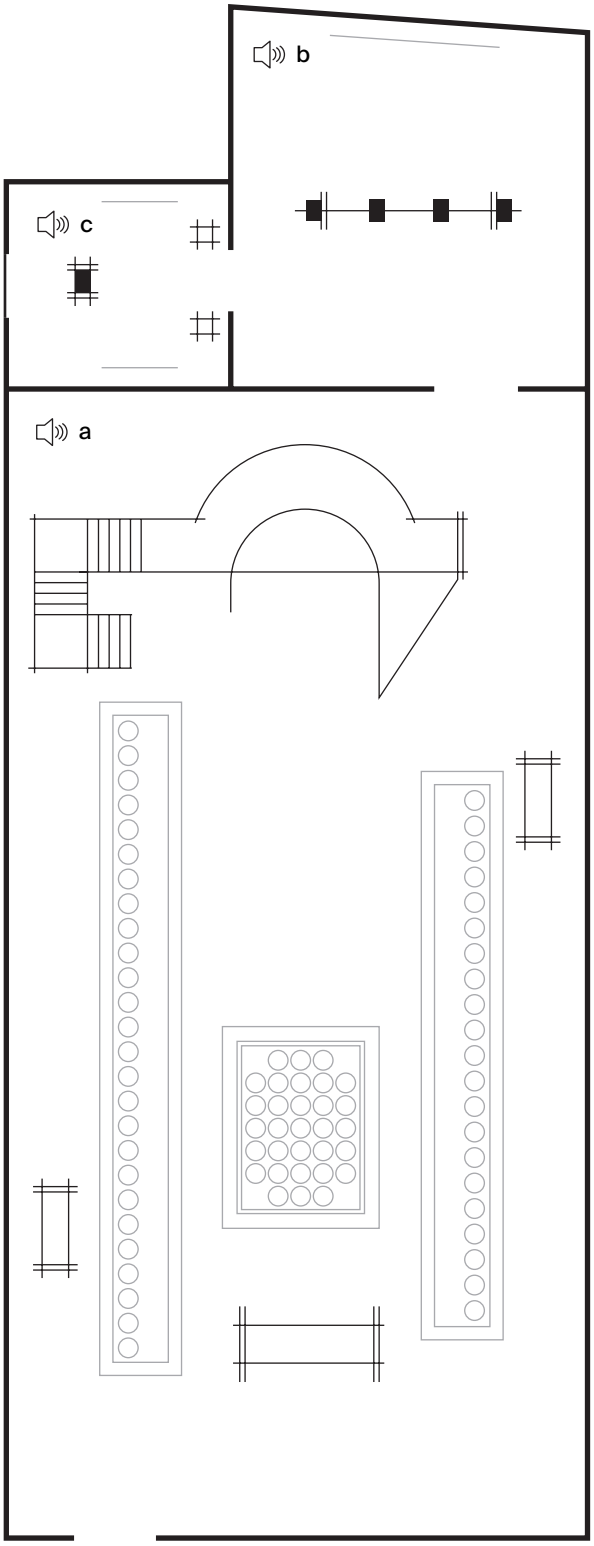
Aujourd'hui, les ruines de l'église sont inaccessibles ; de nombreuses attaques l'ont funestement démolie. Dans l'impossibilité d'utiliser sa méthode habituelle de frottage in situ, Nasser expérimente pour la première fois le cyanotype. Ce procédé photographique ancien, qui repose sur la lumière du soleil, le sulfate de fer, l'eau et le temps, permet de créer des images d'un bleu profond par contact direct plutôt que par une capture à distance. Ce qui est exposé à la lumière devient bleu cyan ; ce qui est dans l'ombre demeure pâle, comme une empreinte laissée par l'absence.

Pour cette œuvre, Nasser a disposé sable, terre et poussière provenant de parpaings en terre cuite sur du tissu afin de faire émerger les motifs de la mosaïque, apparition spectrale où résonne la logique compositionnelle de la mosaïque. En privilégiant l'aspect manuel, la durée et le geste au détriment de la reproduction mécanique, elle crée des tirages qui expriment la perte, la présence et l'impossibilité de retour.

Un lointain écho

L'installation se déploie sur trois salles, reliées par un paysage sonore conçu en collaboration avec l'architecte et compositeur Mhamad Safa. Chacune d'elles constitue une scène sonore distincte. La première salle diffuse des enregistrements de la côte méditerranéenne, de Beyrouth à Gibraltar, qui se fondent dans un paysage sonore liquide et maritime. La deuxième fait entendre un dialogue entrelacé, rythmé par des chants byzantins. Deux voix s'entremêlent – l'une évoque ses souvenirs de la mosaïque, l'autre l'expérience des migrant·es bravant la Méditerranée. Ensemble, elles racontent la perte collective et les conséquences profondes du déplacement forcé. Dans la troisième salle, ce sont les bruits ambiants du Louvre qui résonnent, écho de l'Institution qui, aujourd'hui, détient la mosaïque. Cette trame sonore se reflète dans le langage visuel de l'installation. D'une pièce à l'autre, les éléments physiques, notamment les échafaudages en bois et les impressions cyanotype, disparaissent progressivement. Ce qui, au départ, semblait une reconstruction tangible de l'église en ruine se dérobe peu à peu, ne laissant que des vestiges fantomatiques. Cette évolution reproduit le destin historique de la mosaïque, emblématique des logiques d'extraction culturelle. On peut également y voir une réflexion sur les traversées de la mer Méditerranée vers l'Europe – qu'il s'agisse d'êtres humains ou d'artéfacts – et les écarts criants de perméabilité : Tandis que les objets sont autorisés à franchir librement mers et frontières, les déplacements humains sont obstrués, réglementés et refoulés.

Avec *Xíloma. MCCCLXXXVI,* Nasser ne se contente pas de se confronter à un lieu. Elle s'intéresse aux conditions qui façonnent la manière dont l'histoire est fragmentée, transmise ou effacée. Il ne s'agit pas seulement de la destruction d'un site architectural, mais de l'histoire complexe de son appropriation : comment des biens culturels sont-ils déplacés, réinterprétés et donc séparés de leurs récits d'origine.
Le sol en mosaïque sert de focale pour appréhender les dynamiques de la région, dont les ressources naturelles et culturelles ont longtemps été soumises à la violence extractive et à l'intervention coloniale. Plutôt que de proposer une solution, l'installation de Nasser s'attache à mettre en lumière la persistance des déplacements forcés à travers le temps et l'espace.



Salles 1–3

Dala Nasser
MCCCLXXXVI, 2025
Tissus traités à l'argile de terre cuite et à la cendre, teints à l'indigo, aux coquilles de noix et au thé noir, ou encore traités au cyanotype. Les motifs sont réalisés à partir de sable, de poussière de parpaings en terre, de fleurs, de brindilles et de bois.
Dimensions variables

Installation sonore
a 55 min, en boucle
Enregistrements de la côte méditerranéenne de Beyrouth et de Gibraltar
b 31 min, en boucle
Voix : Sally Mousawi et Vanessa Bowles
c 30 min, en boucle
Captation sonore au Musée du Louvre

Courtesy de l'artiste

Une commande de la Kunsthalle Basel, en collaboration avec la Fondation Kamel Lazaarv et Ibraaz London.

L'exposition bénéficie du généreux soutien de Peter Handschin et Martin Hatebur, et du Südkulturfonds, ainsi que du soutien complémentaire de la Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung.

Les projets de médiation sont rendus possibles grâce au généreux soutien de la Fondation Art Mentor Lucerne, de la Fondation Thomas et Doris Ammann et du canton de Bâle-Ville.

Remerciements à
Andrea Abegg Serrano, Anastasia Alexandrova, Roberto Haçaturyan, Peter Handschin, Martin Hatebur, Mirco Joao-Pedro, Lina Lazaar, Charles El Hayek, Molly Zuckerman-Hartung, Mhamad Safa, Sally Moussawi, Odessa Warren, Nabil J. Harb, Leen Charafeddine, Adrian Müller, Muhammad Nasser, Lina Nasser et Rifaat Al Nimer

La Kunsthalle Basel / Basler Kunstverein bénéficie du généreux soutien du canton de Bâle-Ville

Kanton Basel-Stadt
Kultur

Conception de la structure et de l'exposition : Adrian Müller, Arin Aprahamian
Exécution technique : Linus Baumeler, Elena Gerosa, David Häring, Reinhard Pelger, Tom Senn, Philip Soland, Uwe Walter
Charpentiers : Aimo Soland, Solvejg Silbernagel
Ingénieur en construction bois : Ralf Müller
Planification de la construction : Timo Gertsch
Son : Mhamad Safa, M. B. Al-Rahim, Jad Attoui, Vanessa Bowles, Khodor Ellaik, Sally Moussawi
Assistance à la production : Jawad Al Amine, Mohamad Adel, Mousa Al Osman, Ayman Hassan

Design graphique par PORTO ROCHA; Studio SMS (Alix Stria & Katharina Shafiei-Nasab)
Traduction par Camille Hongler

La librairie de la Kunsthalle Basel propose des ouvrages sur Dala Nasser, en plus de sa large sélection de livres d'art. Des publications consacrées à l'artiste sont également disponibles dans la bibliothèque de la Kunsthalle Basel.

Plus d'informations sur kunsthallebasel.ch

Programme de médiation

Mal•Mal, en allemand et en anglais
28.05.2025, mercredi, 18 – 20 h
Dessin d'après modèle dans l'exposition actuelle ; le matériel de dessin est mis à disposition.

Conversation avec Dala Nasser, en anglais
18.06.2025, mercredi, 10 h

Mittwoch-Matinee, en allemand
30.07.2025, mercredi, 10 – midi
Les expositions en cours sont parcourues à l'heure du déjeuner dans le cadre de la série d'événements organisée par Museen Basel. Les participant·es ont ensuite l'occasion d'échanger tout en savourant une glace sur la terrasse de la Kunsthalle de Bâle.
Prix : 10 CHF

Un jeudi à la Kunsthalle Basel

Espresso Tour, en allemand
17.07.2025, jeudi, 17 h 30
Les points clés de l'exposition sont présentés en 20 minutes, suivis d'un expresso.

Le dimanche à la Kunsthalle Basel

Espresso Tour, en anglais
01.06.2025, dimanche, 16 h 30
Les points clés de l'exposition présentés en 20 minutes. Suivis d'un expresso.

Visite guidée publique, en allemand
06.07.2025, dimanche, 16 h 30
03.08.2025, dimanche, 16 h 30

Curatorial Tour, avec Yana Kadykova (Assistante Curatoriale), en français
13.07.2025, dimanche, 16 h 30
Inscription sous: kunstvermittlung@kunsthallebasel.ch

Director's Tour, avec Mohamed Almusibli, en anglais
10.08.2025, jeudi, 16 h 30
Inscription sous: kunstvermittlung@kunsthallebasel.ch

Activités jeune public

Cyanotype : Un atelier d'impression solaire, Basler Ferienpass
30.06.2025, lundi, 9 – midi
01.07.2025, mardi, 14 – 17 h
Découvrez les bases du procédé d'impression photographique. Inspirez-vous des œuvres de la Kunsthalle et du S AM Schweizerisches Architekturmuseum et créez des œuvres uniques.

Inscription sur : site web du Basler-Ferienpass
Prix : gratuit
Pour les enfants et les jeunes de 6 à 16 ans
Ce programme est également proposé aux classes scolaires.

Plus d'informations à l'adresse suivante:
kunstvermittlung@kunsthallebasel.ch